Niveau(x) d'enseignement : 7 Numéro EDUQ : 9370115
Centre d'intérêt : 871

Jacob, Jacques-Yvon

La méthode de l'histoire de vie auprès des personnes âgées : source de connaissance de la société québécoise / Jacques-Yvon Jacob , [Collège Mérici] -- Montréal : Association des collèges du Québec, 1991, [i e] 1992.
91 p. : ill. ; 28 cm. -- (Fonds A.C.Q. ; 24)

"Cette recherche a bénéficié du support financier du Fonds A.C.Q. 1990-91"--Couv. Bibliogr. : p. 89-91.

Vedette(s)-secondaire(s) : Association des collèges du Québec • Collège Mérici

Descripteur(s) : Entrevue • Personne âgée • Démographie • Etude de cas • Collégial (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de sujet : Histoire de vie • Autobiographie • Vieillissement • Techniques d'éducation spécialisée

Les objectifs méthodologiques de ce travail visaient essentiellement à initier les étudiants de deuxième année du secteur général et de troisième année du secteur professionnel (techniques d'éducation spécialisée) à la technique de l'entrevue, soit : 1- apprendre à faire une observation directe, 2- connaître les aspects de l'interaction sociale, 3- développer l'esprit d'analyse, 4- contribuer à la maîtrise de la rédaction d'un rapport. L'histoire de vie favorise l'atteinte de ces objectifs puisqu'elle s'effectue à l'aide d'une entrevue, qu'elle nécessite au préalable l'élaboration d'un schéma d'entrevue, qu'elle exige une analyse des données recueillies, une transcription textuelle de l'enregistrement sur magnétophone et la rédaction d'un rapport final. Le document se présente en cinq parties : 1- analyse critique de l'expérience, 2- l'histoire de vie : une méthode qualitative éprouvée (historique, nature et portée, problèmes, résultats), 3- le vieillissement démographique : un phénomène des sociétés industrialisées, 4- pratique de l'enquête : cadre méthodologique, 5- présentation de six histoires de vie de personnes âgées.

Type de document :

1370115

AVERTISSEMENT

L'Association des collèges du Québec a créé le Fonds A.C.Q. pour encourager l'esprit de recherche dans l'enseignement et diffuser les résultats des recherches dans les collèges. Le support financier de l'Association ne couvre pas le coût réel des recherches et surtout ne paie pas à son vrai prix le travail intellectuel du chercheur. C'est pourquoi nous parlons seulement d'encouragement à la recherche. C'est pourquoi aussi les auteurs gardent tous les droits de publication et d'utilisation des résultats de leurs recherches, à moins que ces droits n'appartiennent, par un autre accord, au collège ou à un autre organisme pour lequel travaillent les auteurs.

Cependant, pour favoriser la diffusion de l'information sur l'état des recherches, les auteurs soutenus par le Fonds A.C.Q. s'engagent à mettre une copie de leurs travaux à la disposition de chaque collège membre de l'Association. Ainsi, l'Association n'est pas l'éditeur des rapports de recherches, qu'elle diffuse comme ils ont été présentés pr les chercheurs. Pour toute autre utilisation des résultats des recherches, on doit d'abord obtenir l'autorisation des auteurs ou, selon le cas, de leur collège.

Montréal, mars 1992

Jacques-Yvon JACOB
Professeur au Collège Mérici

La méthode de l'histoire de vie auprès des personnes âgées: source de connaissance de la société québécoise

Septembre 1991

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION. 3

1. Analyse critique de l'expérience. 4

1.1 Analyse de l'aspect méthodologique. 4

1.2 Evaluation de l'application de l'histoire de vie. 7

1.3 Evaluation de l'aspect conceptuel 9

2. L'histoire de vie: une méthode qualitative éprouvée . . 16

2.1 Historique de l'histoire de vie 16

2.2 Nature et portée de l'histoire de vie 18

2.3 Problèmes posés par l'histoire de vie 19

2.4 Résultats anticipés 20

3. Le vieillissement démographique: un phénomène des sociétés industrialisées. 23

3.1 Un vieillissement inéluctable 23

3.2 La situation démographique au Québec. 25

3.3 Prévisions démographiques pour le XXI^{e} siècle . . 31

4. Pratique de l'enquête: cadre méthodologique 35

4.1 Le schéma d'entrevue. 35

4.2 La négociation du contrat 36

4.3 La conduite de l'entrevue 37

4.4 Les aspects techniques. 38

5. Présentation d'histoires de vie 41

5.1 Entrevue avec Monsieur Berger 41

5.2 Entrevue avec Madame Turmel 46

5.3 Entrevue avec Monsieur Lemire 56

5.4 Entrevue avec Madame Poitras. 71

5.5 Entrevue avec Madame Larochelle 79

5.6 Entrevue avec Madame Rochon 84

CONCLUSION. 87

BIBLIOGRAPHIE 89

INTRODUCTION

Objectifs du projet

Dans le cadre du cours intitulé Sociologie de la société québécoise (SOC 964), un des objectifs généraux consiste à développer une conscience sociale à partir des instruments propres de l'analyse sociologique. Afin de favoriser l'émergence de cette conscience sociale, il nous apparaît important de sensibiliser les étudiants et les étudiantes au phénomène du **vieillissement démographique**, lequel est un facteur important des mutations de la société québécoise.

En effet, la clientèle des personnes âgées devrait occuper une place de plus en plus prépondérante dans les années à venir. Or, cela n'est pas sans poser de nombreux défis à la société québécoise tant au plan économique qu'aux plans social et culturel. Afin d'appréhender ce nouveau phénomène social, nous avons choisi d'utiliser une enquête qualitative éprouvée, soit **l'histoire de vie**. Grâce à cette technique d'observation participante auprès d'une personne âgée, nous croyons que ce "savoir des vieux" peut contribuer au développement de la connaissance sociologique au Québec.

1. ANALYSE CRITIQUE DE L'EXPERIENCE

1.1 Analyse de l'aspect méthodologique

Les objectifs méthodologiques de ce travail visaient essentiellement à initier les étudiants et étudiants de deuxième année au secteur général et de troisième année au secteur professionnel[1] à la technique de l'entrevue, soit:

- apprendre à faire une observation directe;
- connaître les aspects de l'interaction sociale;
- développer l'esprit d'analyse;
- contribuer à la maîtrise de la rédaction d'un rapport.

Au cours de l'automne 1990, les étudiants et étudiantes intéressés par ce type de travail, soit une quinzaine sur un total de 97, ont été sensibilisés à la méthodologie propre à cette technique. La méthode a d'abord été expliquée brièvement aux trois groupes. Par la suite, les "volontaires" ont été rencontrés à nouveau par petits groupes afin de recevoir des explications supplémentaires.

---

[1] Trois groupes étaient visés: deux relevaient du secteur professionnel (Techniques d'éducation spécialisée) et un du secteur général.

L'histoire de vie est supportée en effet par une forme d'entrevue qui nécessite au préalable l'élaboration d'un schéma d'entrevue spécifique auquel ont été initiés les étudiants. Comme la préparation de l'interview constitue une phase essentielle, nous avons exigé que les participants établissent une liste de questions. Le questionnaire devait être soumis à l'approbation du professeur et la correction de celui-ci constituait ainsi une phase prioritaire. A cette étape, de plus, les étudiants devaient attester qu'ils pouvaient bénéficier de la disponibilité d'une personne ressource.

Afin de maximiser le succès de l'opération, les étudiants avaient en effet dû rechercher dans leur entourage une personne âgée avec laquelle ils avaient déjà développé une certaine relation d'empathie. A l'aide du questionnaire qu'ils avaient élaboré, ils ont par la suite rencontré la personne âgée choisie dans le cadre d'un entretien d'environ une heure qui nécessitait l'enregistrement sur magnétophone des informations requises. Soulignons à cet égard que le Collège Mérici met des appareils d'enregistrement à la disposition des étudiants qui n'ont qu'à réserver le matériel.

Finalement, la transcription textuelle de cet enregistrement ainsi que l'analyse de l'entrevue ont constitué les étapes

finales de la méthode. Il est à noter que la phase de préparation des questions oblige les étudiants et étudiantes à préparer adéquatement celle de la rédaction et à soigner particulièrement leur style. Les erreurs stylistiques peuvent souvent conduire à des imprécisions, voire à des ambigüités qui dénaturent le texte final. Il faut bien voir aussi que la transcription de la langue parlée à la langue écrite n'a pas toujours été chose aisée pour les étudiants: on constate de légères variations dans la transcription, qui n'altèrent toutefois pas les témoignages.

Nous avons consacré plusieurs semaines à la saisie de texte informatisée des enregistrements et des rapports fournis par les étudiants ainsi qu'à leur validation par l'écoute attentive des enregistrements. Notons une difficulté que nous avons rencontrée à ce sujet. Comme la transcription minutieuse de l'enregistrement était exigée, les participants devaient remettre obligatoirement la cassette pour vérification. Or, à l'encontre des directives et de la démarche, certains ont résumé les réponses au lieu de les retranscrire. Afin de répondre aux exigences méthodologiques (et académiques), nous avons invité ces étudiants à procéder à la retranscription de leur entrevue, ce qui n'a pas été sans donner lieu à quelques protestations. Il conviendra donc d'être très explicite à ce sujet: on ne peut trop insister sur cet

aspect important de la retranscription fidèle de l'enregistrement.

En outre, la présentation du rapport d'entrevue devait être précédée d'une brève introduction et complétée par une analyse ainsi qu'une bibliographie relative à la problématique du vieillissement. Or, il nous est apparu que cette exigence comporte un degré de difficulté assez appréciable pour eux, malgré qu'il s'agisse d'étudiants et d'étudiantes de dernière année.

Enfin, une rencontre finale avec chacun des participants aura permis de résumer l'ensemble de l'expérience et l'appréciation de ce projet. Fait probant, tous sans exception ont fort apprécié l'expérience de l'interview. Quelques-uns ont souligné le caractère fastidieux de la retranscription et presque tous ont éprouvé des difficultés pour la phase d'analyse.

1.2 Evaluation de l'application de l'histoire de vie

Dans le cadre d'un cours où la clientèle était majoritairement inscrite en Techniques d'éducation spécialisée, l'histoire de vie est un exercice pratique tout à fait pertinent. En effet, certains étudiants oeuvrent déjà auprès de diverses clientèles

durant leurs stages et ils agiront bientôt à titre d'intervenants auprès de d'autres clientèles.

Comme la clientèle des personnes âgées risque fort d'augmenter dans les prochaines décennies étant donné le vieillissement de nos sociétés, l'intervention auprès d'une personne âgée nécessitée par l'expérience leur aura permis de reconnaître cette dimension souvent insoupçonnée, voire sous-estimée, de sagesse et de savoir que comporte la vieillesse. De plus, l'interaction que suppose la démarche entre le chercheur et le notateur permet de développer ce sentiment d'empathie indispensable dans leur intervention auprès de cette clientèle.

De même, il faut souligner que les étudiants et étudiantes inscrits au secteur général ont démontré tout autant d'intérêt pour ce type de travail, même s'il n'y avait pas d'application concrète immédiate. Fait notable au plan social, les participants ont tous apprécié la gentillesse et la disponibilité des personnes âgées.

Par ailleurs, dans le cadre du nouveau programme de sciences humaines, plus particulièrement en ce qui concerne les cours obligatoires en méthodologie, on ne saurait trop insister sur l'importance de sensibiliser les étudiants et étudiantes à cette

technique. En effet, rappelons que le cours d'Initiation à la méthodologie est un cours transdisciplinaire dont les objectifs visent à "réaliser une recherche scientifique rigoureuse suivant les procédés de base propres à l'une des méthodes des Sciences humaines", ainsi qu'à "rédiger un rapport de recherche selon les règles du genre"[2].

Afin d'atteindre ces objectifs, le Conseil des Collèges propose que ce cours soit placé de préférence au deuxième trimestre étant donné que ce n'est qu'à la fin de ses études que l'étudiant aura acqui suffisamment de maturité, de méthode et de connaissances pour y arriver. De plus, conçu comme un lieu d'intégration, le contenu de ce cours devrait être réinvesti dans chacun des cours des disciplines étudiées si l'on veut amener les étudiants du collégial à acquérir de bonnes méthodes de travail intellectuel. C'est dans ce contexte que nous avons développé ce projet.

1.3 Evaluation de l'aspect conceptuel

Malgré le fait que cette expérience ait d'abord visé des objectifs d'ordre méthodologique, il va sans dire que le choix de la clientèle visée, à savoir les personnes âgées, s'inscrivait

---

2 CONSEIL DES COLLEGES, 1990. Programme révisé de sciences humaines, p. 26.

dans un cadre conceptuel propre à la sociologie, soit le vieillissement de la société québécoise.

La transition démographique qu'a connue le Québec au cours du vingtième siècle et plus particulièrement au cours des dernières décennies s'apparente en effet davantage à une **révolution** qu'à une transition, selon Jacques Henripin*. Alors que la vie moyenne est multipliée par trois (en cent ou deux cents ans, on passe d'une vie moyenne de vingt-cinq à soixante-dix ans), la fécondité est divisée par trois ou quatre (la descendance finale passe de 6-8 enfants à 1,5-2 enfants). Un tel changement de régime a comme conséquence majeure le vieillissement de la population, c'est-à-dire la **réduction de la fraction des jeunes et le gonflement impressionnant de la fraction des vieux.**

Or, plusieurs facteurs interagissent et créent des conditions sociales et économiques qui expliquent ce mouvement irréversible que constitue l'évolution de la fécondité et, par là, le vieillissement de la société québécoise. Il s'agit des grandes transformations provoquées par l'industrialisation, dont les plus importantes sont:

---

* HENRIPIN, Jacques. 1989. Naître ou ne pas être. Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC). Chap. 4.

- l'urbanisation qui résulte de l'abandon d'un mode de vie où les enfants pouvaient rapidement contribuer par leur travail au maintien du bien-être de la famille;
- la généralisation de l'instruction qui constitue l'un des mécanismes sociaux les plus puissants pour transformer les mentalités:
    - elle agit sur la fécondité en modifiant d'abord les valeurs sous-jacentes aux décisions des parents en matière de fécondité (moins d'enfants pour améliorer le niveau de vie);
    - elle contribue à la diffusion des connaissances sur les pratiques contraceptives;
    - elle relativise la valeur du nombre au profit de la qualité: le désir de faire bénéficier les enfants de l'instruction commande d'avoir moins d'enfants;
- la montée de l'individualisme qui contribue à développer la valeur de l'épanouissement de la personne, ce qui devient un élément prépondérant dans le choix que les individus et les couples font;
- le recul des valeurs religieuses qui a joué un rôle déterminant dans le recul des familles nombreuses.

Ainsi, cette nouvelle situation sociale, culturelle et économique qui résulte de l'effet combiné de ces facteurs constitue la toile

de fond sur laquelle se sont développées les conditions ayant amorcé le recul de la famille de trois enfants et, conséquemment, le vieillissement de la population.

Parallèlement à ce cadre conceptuel, rappelons que le cours de sociologie de la société québécoise a pour but de sensibiliser l'étudiant et l'étudiante à identifier les phénomènes et problèmes sociaux de la société québécoise. À partir des instruments propres de l'analyse sociologique, ils sont invités à développer un esprit critique à l'égard de la société québécoise et, de ce fait, à développer une conscience sociale. Les objectifs spécifiques que cette expérience visaient ont dès lors été les suivants:

- aborder le phénomène social à partir de la société contemporaine et ce, dans une perspective historique et diachronique (tel que proposé par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science);
- situer les phénomènes sociaux de la société québécoise dans une perspective dynamique, c'est-à-dire faire ressortir les trois niveaux d'analyse: économique, organisationnel, culturel;
- favoriser l'émergence d'une conscience sociale face aux phénomènes et aux problèmes sociaux du Québec d'aujourd'hui;
- développer l'esprit d'analyse et de synthèse.

Vis-à-vis de ce projet, nous connaissions les difficultés d'analyse que comporte l'histoire de vie: c'est là un phénomène attesté par tous les chercheurs. Sachant que ce n'est pas l'ampleur des expériences en chimie ou en physique qui font saisir les principes de l'expérimentation, le professeur de niveau collégial devrait tout de même exiger, malgré les embûches, une brève analyse.

Dans le contexte de cette étude, l'histoire de vie "générale" a été privilégiée. Ces histoires de vie ont été suffisamment bien conduites et permettent ainsi de dégager différentes observations.

Au plan économique, le niveau de vie des interlocuteurs était beaucoup moins élevé à l'époque de l'enfance et de la vie adulte. Cela ressort nettement des témoignages. Certains se demandaient même aujourd'hui comment ils ont pu traverser toutes ces difficultés: il s'agit là d'une prise de conscience des changements importants dans la société québécoise.

De plus, on constate que la fréquentation scolaire était limitée, pour la plupart, à l'école élémentaire. Dès la prime adolescence, les contraintes du travail prévalaient, que ce soit sur la terre ou en forêt pour les garçons, ou à la maison pour les filles

(parfois comme aide-ménagère à l'extérieur). A cet égard, la société québécoise de l'époque n'offrait qu'un horizon fermé pour un bon nombre de personnes.

Par ailleurs, l'Eglise jouait un rôle important, ce que personne ne conteste, encore qu'il existe des libre-penseurs. C'est en effet l'Eglise qui supporte la rationalisation de cette vie difficile: "la pauvreté n'est pas un vice", "la terre offre la sécurité et l'indépendance aux familles", "les enfants sont la vraie richesse", etc.

Or, chacun de ces thèmes pourrait faire l'objet, dans une seconde phase, d'entrevues plus approfondies: ce sont là des enquêtes thématiques. Les personnes âgées pourraient par exemple témoigner de façon plus détaillée des difficultés économiques de leur époque ou de l'aliénation des jeunes dans une société traditionnelle. Dans ce sens, les histoires de vie qui ont été présentées ne sont que l'ébauche des travaux que l'on pourrait exiger.

Toutefois, même s'ils n'ont pas atteint un degré d'analyse comparable aux travaux des spécialistes, les six interviews réalisés par les étudiants fournissent un éventail intéressant de la société:

- un agriculteur exploitant la terre ancestrale dans l'industrie laitière;
- deux femmes d'agriculteur que l'on qualifierait sûrement aujourd'hui de "femmes collaboratrices";
- un vétéran de la seconde guerre mondiale;
- une femme ayant toujours habité et travaillé dans une ville importante;
- une femme au foyer vivant dans une ville plus modeste.

A ce sujet, nous avons choisi de présenter l'analyse élaborée par un étudiant (Entrevue avec madame Turmel) parce qu'elle démontre les possibilité d'exploitation de contenu qu'offre la technique d'histoire de vie.

2. L'HISTOIRE DE VIE: UNE METHODE QUALITATIVE EPROUVEE

2,1 Historique de l'histoire de vie

Depuis le début des années 1970, l'histoire de vie connait un regain de popularité, valorisant ainsi cette méthode qualitative pour la recherche sociale, en particulier dans le domaine du vieillissement.

Jusque vers les années 1940, l'histoire de vie a connu un véritable essor aux Etats-Unis, issue de la confrontation entre les migrants et les Américains antérieurement installés. On désirait conserver la trace de l'existence ancienne des migrants qui entraient dans ce "nouveau monde" tout en favorisant leur insertion et leur intégration dans l'univers américain. C'est également du choc de deux mondes qu'est né en Europe le besoin de collecter les récits de vie, soit l'univers traditionnel fondé sur le modèle répétitif d'une part et, d'autre part, l'univers de la modernité fondé sur le modèle cumulatif et la valorisation du changement".

" POIRIER, J., CLAPIER-VALLADON, S., RAYBAUT, P. Les récits de vie. Théorie et pratique, p. 22.

Ce n'est qu'à partir des annees 1970 que l'approche biographique, du côté français, revient sur la scène scientifique et relance à nouveau les débats méthodologiques à la suite des travaux de Bertaux en France sur la boulangerie artisanale et ceux de l'équipe de Nicole Gagnon sur les mutations sociales au Québec. A l'opposé, l'histoire de vie n'a jamais connu d'éclipse du côté polonais. Les sociologues, les historiens, les économistes et les ethnologues utilisent cette méthode qualitative, témoignant ainsi des relations étroites entre ces disciplines[5].

On distingue ainsi deux phases dans l'histoire des récits de vie. Une première grande époque couvre la période des années vingt à quarante. Après une certaine désaffection, une deuxième phase s'est développée plus particulièrement au cours des deux dernières décennies en faveur du recueil direct ou indirect de témoignages "vécus" et cela, dans tous les domaines: historique, ethnologique, psychologique, sociologique et littéraire.

---

5 SANTERRE, R., 1989, "L'histoire de vie comme instrument de recherche et technique d'animation sociale auprès des personnes âgées", Vieillir à travers le monde. Contribution à une gérontologie comparée. Les Presses de l'Université Laval, p. 31.

2.2 Nature et portée de l'histoire de vie

L'histoire de vie est une méthode qualitative de nature inductive, à l'opposé de l'approche hypothético-déductive qui est basée sur la quantification comme moyen de vérification et base de généralisation. La méthode inductive émet ses hypothèses sur le terrain ou au retour du terrain après l'observation des faits; l'informateur est placé au centre de la recherche et non à la périphérie, ce qui permet de s'intéresser beaucoup plus à la signification et à la qualité des faits observés qu'à leur nombre et à la représentativité de l'échantillon. S'inscrivant dans une logique inconsciente de la mémoire collective, la collecte des récits de vie est fondée sur l'idée que l'existence des *anonymes* pouvait et devait être digne d'attention et d'études[5].

L'histoire de vie comme approche inductive constitue donc une **démarche scientifique complète** qui obéit à ses règles propres et atteint des résultats fort valables parce qu'elle risque de convenir mieux à certaines conditions d'enquête, particulièrement pour les personnes âgées. En effet, appliquée à l'étude de la vieillesse, cette approche de type biographique occulte le chercheur et ses schémas préconstruits au profit de la personne

---

[5] POIRIER, J., CLAPIER-VALLADON, S., RAYBAUT, P. Op. cit., p. 23.

âgée, laquelle confère elle-même une valeur à sa vie en donnant un sens à tel geste, à telle action ou à tel événement.

2.3 Problèmes posés par l'utilisation de l'histoire de vie

Le problème majeur qui est relevé concerne la question de la **représentativité**. Dans le cas de l'histoire de vie, la représentativité de l'échantillon[7] ne s'applique pas, car le nombre importe peu: c'est la qualité et la profondeur qui comptent car c'est par là qu'on peut atteindre la signification intime des choses.

En outre, les problèmes d'enregistrement et de transcription des histoires de vie soulèvent la question du passage de l'oral et du gestuel à l'écrit, dont la codification figée appauvrit sensiblement la réalité.

En dernier lieu, et ce n'est pas le moindre, l'histoire de vie pose le problème de **l'analyse de son contenu et de son interprétation**. C'est là où cette approche est la moins avancée et où la plupart des progrès restent à accomplir.

---

[7] Comprise dans le sens des quantitivistes où la représentativité fonde la généralisation.

2.4 Résultats anticipés

L'histoire de vie apparaît clairement comme une méthode intéressante et efficace d'observation et d'enregistrement de l'aspect vécu de la réalité sociale, c'est-à-dire selon Morin, de la façon dont le sujet lui-même voit son rapport au monde, soit les représentations qu'il s'en fait". L'histoire de vie apporte une connaissance renouvelée de l'homme et de ses problèmes, telle la vieillesse: elle permet une vision de l'intérieur, vécue et sentie. A la limite, l'histoire de vie rejoint l'observation participante et débouche par le fait même sur une forme d'animation sociale.

L'histoire de vie est d'une part une méthode d'observation et d'enregistrement dans ce sens où elle est un instrument spécifique de cueillette de données et ce, comme c'est le cas pour d'autres instruments, avec ses possibilités et ses limites. C'est pourquoi son utilisation doit répondre à des questions et à des objectifs précis.

---

* MORIN, Louis, 1975, La méthodologie de l'histoire de vie, sa spécificité, son analyse, Université Laval, Institut supérieur des sciences humaines, tome 1, p. 19.

D'autre part, l'histoire de vie est une méthode privilégiée dans l'étude de l'aspect vécu de la réalité sociale. Sa spécificité permet de donner précisément la façon dont le sujet voit son rapport au monde et, plus encore, de l'observer dans son intégrité la plus complexe. En effet, le récit autobiographique permet de saisir le sujet dans l'ensemble de sa durée et de ses univers significatifs, et donc de livrer autant d'échantillons de représentations de ses rapports au monde, micro et macrosociologiques.

L'écueil de l'histoire de vie a surtout été la difficulté de traiter la richesse des données, les figeant en quelque sorte en de simples objets de musée. Mais le développement de la recherche sociale permet maintenant de dépasser la simple cueillette des données: cela nécessite cependant de mettre l'emphase sur le traitement du matériel. Une première façon de traiter le matériel consiste dès lors à reproduire tout simplement l'information recueillie dans une description monographique des représentations de l'individu. On obtient une première forme de connaissance descriptive du niveau de celle que fournissent les publications intégrales des histoires de vie.

Une deuxième forme de traitement consiste à analyser méthodiquement, par approches successives ou simultanées, l'information

recueillie, soit dans son ensemble ou soit dans ses différentes parties prises séparément. Grâce à cela, on peut obtenir une connaissance systématique des représentations, prises pour elles-mêmes ou en relation avec le reste des composantes de la réalité sociale. On peut aussi, par un effort additionnel, atteindre une connaissance plus théorique de la réalité du vécu comme tel et de sa place dans l'ensemble de la réalité sociale et culturelle.

Finalement, chacune de ces différentes formes de traitement présente des difficultés spécifiques ainsi qu'une approche particulière, exige des questions précises et des instruments d'analyses appropriés. Néanmoins, toutes ont leur importance respective[9].

---

[9] Cette description de la méthode est présentée dans: MORIN, L., 1975, Op. cit., p. 19-38.

3. LE VIEILLISSEMENT DEMOGRAPHIQUE: UN PHENOMENE DES SOCIETES INDUSTRIALISEES

3.1 Un vieillissement inéluctable

Au cours des dernières années, la situation démographique du Québec a suscité un intérêt accru, qui dépasse la préoccupation de la survie d'une société distincte en Amérique du Nord. En effet, les statistiques démographiques font ressortir la présence de phénomènes tout à fait nouveaux aujourd'hui, tels les profondes mutations dans le domaine de la fécondité, de l'avortement, de la stérilisation, de la nuptialité et de la divortialité. Or, c'est à la fécondité que revient avant tout la responsabilité de ces changements, car ni la migration, ni la mortalité n'ont eu une aussi forte incidence sur le renouvellement d'une population. Ainsi, la croissance démographique, la structure par âge de même que la formation des familles et des ménages ont subi au cours des dernières décennies des changements sans précédent[10].

Reconnu comme l'un des phénomènes les plus importants qui se sont manifestés en Europe occidentale dans la seconde moitié du XX^e

---

[10] STATISTIQUE CANADA, 1984, La conjoncture démographique, La fécondité au Canada: croissance et déclin, p. 9.

siècle, la chute brutale de la fécondité trouve son origine dans les mutations psychologiques, économiques et technologiques qui se sont opérées au sein des sociétés européennes. Les pays industrialisés se caractérisent dans l'ensemble par une baisse plus ou moins ancienne mais sensible, de leur taux de fécondité d'une part, et par un accroissement de l'espérance de vie de leur population d'autre part, ce qui conduit à un phénomène de vieillissement naturel. Celui-ci présente les traits suivants:

- il signifie l'augmentation notable de l'effectif des personnes âgées et très âgées, et leur proportion dans la population totale;

- il signifie aussi, de façon implicite, que le poids relatif des jeunes et des adultes actif diminue;

- il se manifeste en outre dans les perspectives d'évolution de la structure par âge de la population d'âge actif, avec une augmentation sensible de la proportion des travailleurs âgés''.

'' ORGANISATION DE COOPERATION ET DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUES, 1988, Le vieillissement démographique, Conséquences pour la politique sociale, Chap. 1.

3.2 La situation démographique au Québec

A partir des données issues principalement du recensement de 1986[12], lesquelles font ressortir des aspects reliés tant à l'évolution de la population totale du Québec (Tableau 3.1, p. 27) qu'au mouvement de la population, à la structure par âge et par sexe (Tableau 3.2, p. 28), à la mortalité et à la fécondité (Tableau 3.3, p. 29) ainsi qu'à la distribution régionale (Tableau 3.4, p. 30), on peut dégager les grandes tendances démographiques suivantes:

- en un quart de siècle, le Québec est passé d'une société à forte croissance démographique, pour une société industrialisée, à une société à croissance quasi stationnaire, soit **moins de 1 % par année depuis 1970**;

- l'**accélération du vieillissement se poursuit**: l'âge médian a crû de 24 à 32 ans entre 1966 et 1987 et les 65 ans et plus constituaient 10 % de la population en 1987 contre 5,8 % en 1961;

---

12 BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUEBEC, 1988, La situation démographique au Québec, Edition 1988, Les Publications du Québec, 198 p.

- le taux de mortalité ayant diminué de moitié en vingt ans, on assiste à un **accroissement continu de l'espérance de vie à la naissance**;

- la **lente féminisation de la population**, du moins en ce qui concerne sa partie âgée, devient de plus en plus significative;

- la concentration de la population autour des **grands centres urbains et des centres régionaux** s'accroît de plus en plus''.

'' LANGLOIS, Simon, 1990, La société québécoise en tendances 1960-1990, Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), p. 27-39.

Tableau 3.1

Évolution de la population, Québec, Ontario, Canada, 1971-1987

Date	Population			Accroissement[1]			Répartition		
	Québec	Ontario	Canada	Québec	Ontario	Canada	Québec	Ontario	Canada
	n			%			%		
1971-6-1	6 027 765	7 703 105	21 568 310	3,4	7,3	6,6	27,9	35,7	100,0
1976-6-1	6 234 445	8 264 465	22 992 605	3,3	4,4	5,9	27,1	35,9	100,0
1981-6-3	6 438 403	8 625 110	24 343 180	1,6	5,7	4,2	26,4	35,4	100,0
1986-6-3	6 540 276	9 113 515	25 354 064	0,8	1,7	1,1	25,8	35,9	100,0
1987-6-1p	6 592 600	9 270 700	25 625 100				25,7	36,2	100,0

1. Accroissement quinquennal pour 1971-1976, 1976-1981 et 1981-1986; accroissement annuel pour 1986-87; taux calculés sur la population en début de période.

Source: Statistique Canada, Recensements du Canada et estimations postcensitaires.

Tableau 3.2

Population par grand groupe d'âge et par sexe, Québec, 3 juin 1986

Groupe d'âge		Sexe masculin	Sexe féminin	Total
0-14	'000	687 975	653 040	1 341 040
	%	21,5	19,6	20,5
15-64	'000	2 249 430	2 291 360	4 540 780
	%	70,3	68,8	69,5
65 et plus	'000	263 815	386 820	650 640
	%	8,2	11,6	10,0
Total[1]	'000	3 201 220	3 331 240	6 532 460
	%	100,0	100,0	100,0
Âge médian		31,1	33,0	32,0
Rapport de dépendance[2]		0,423	0,454	0,439

1. Ne comprend pas la population de certaines réserves indiennes partiellement dénombrées.
2. (0-14 ans + 65 ans et plus)/(15-64 ans).

Source: Statistique Canada, Recensement du Canada de 1986.

Tableau 3.3

Naissances, taux de natalité et indice de fécondité[1], Québec, 1976-1987[1]

Année	Naissances	Taux de natalité	Indice synthétique de fécondité	Âge moyen
	n	‰		
1976	98 022	15,7	1,805	27,32
1977	97 266	15,5	1,752	27,38
1978	96 202	15,3	1,711	27,41
1979	99 893	15,8	1,752	27,43
1980	97 498	15,3	1,680	27,40
1981	95 247	14,8	1,622	27,42
1982	90 540	14,0	1,525	27,37
1983	87 739	13,6	1,454	27,39
1984	87 610	13,4	1,447	27,48
1985	86 008	13,2	1,418	27,52
1986	84 579	12,9	1,395	27,54
1987p	83 250	12,6	1,390	

1. Les séries plus longues sont présentées aux tableaux 401 et 405 en annexe.

Source: Bureau de la statistique du Québec.

Tableau 3.4

Population par région administrative, Québec, 1981 et 1986

Région administrative	1981		1986[1]		Variation 1981-1986	
	n	%	n	%	n	%
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (11)	119 032	1,8	112 455	1,7	-2 577	-2,2
Bas-Saint-Laurent (01)	211 841	3,3	210 834	3,2	-1 007	-0,5
Chaudière-Appalaches (12)	349 426	5,4	356 768	5,5	7 342	2,1
Québec (03)	576 750	9,0	586 306	9,0	9 556	1,7
Mauricie–Bois-Francs (04)	448 666	7,0	453 813	6,9	5 147	1,1
Estrie (05)	256 114	4,0	257 755	3,9	1 641	0,6
Montérégie (16)	1 059 198	16,5	1 096 282	16,8	37 084	3,5
Montréal (06)	1 760 122	27,3	1 752 582	26,8	-7 540	-0,4
Laval (13)	268 335	4,2	284 164	4,3	15 829	5,9
Lanaudière (14)	255 218	4,0	279 014	4,3	23 796	9,3
Laurentides (15)	307 680	4,8	320 701	4,9	13 021	4,2
Outaouais (07)	242 956	3,8	256 665	3,9	13 609	5,7
Abitibi-Témiscamingue (08)	145 187	2,3	146 770	2,2	1 583	1,1
Côte-Nord (09)	118 332	1,8	104 598	1,6	-13 734	-11,6
Saguenay–Lac-Saint-Jean (02)	285 675	4,4	285 457	4,4	-218	-0,1
Nord-du-Québec (10)[2]	37 971	0,6	36 112	0,6	-1 859	-4,9
Ensemble du Québec	6 438 403	100,0	6 540 276	100,0	101 873	1,6

1. Comprend les estimations des réserves indiennes partiellement dénombrées (7 815 personnes).
2. La municipalité de la Baie James est incluse dans la région 16.

Source: Statistique Canada, Recensement du Canada de 1986.

3.3 Prévisions démographiques pour le XXI^e siècle

A partir des prévisions établies par le Bureau de la statistique du Québec[**], le vieillissement de la société québécoise dans les prochaines années présente les caractéristiques suivantes:

- en 2011, la population québécoise se situerait entre 7,0 et 8,1 millions de personnes, et plus vraisemblablement près de 7,5 millions selon le scénario moyen (Tableau 3.5, p. 33);

- la population du Québec connaîtra au cours des vingt-cinq prochaines années une croissance de plus en plus lente et même une décroissance dès le début du prochain siècle;

- l'évolution de la structure par âge montre qu'environ 16 % de la population sera âgée de plus de 65 ans en 2011, alors que 31 % sera âgée de 45 à 64 ans: le vieillissement maximum sera atteint vers 2031 avec 2,0 millions de personnes âgées, soit 27 % de la population (Figure 3.1, p. 34);

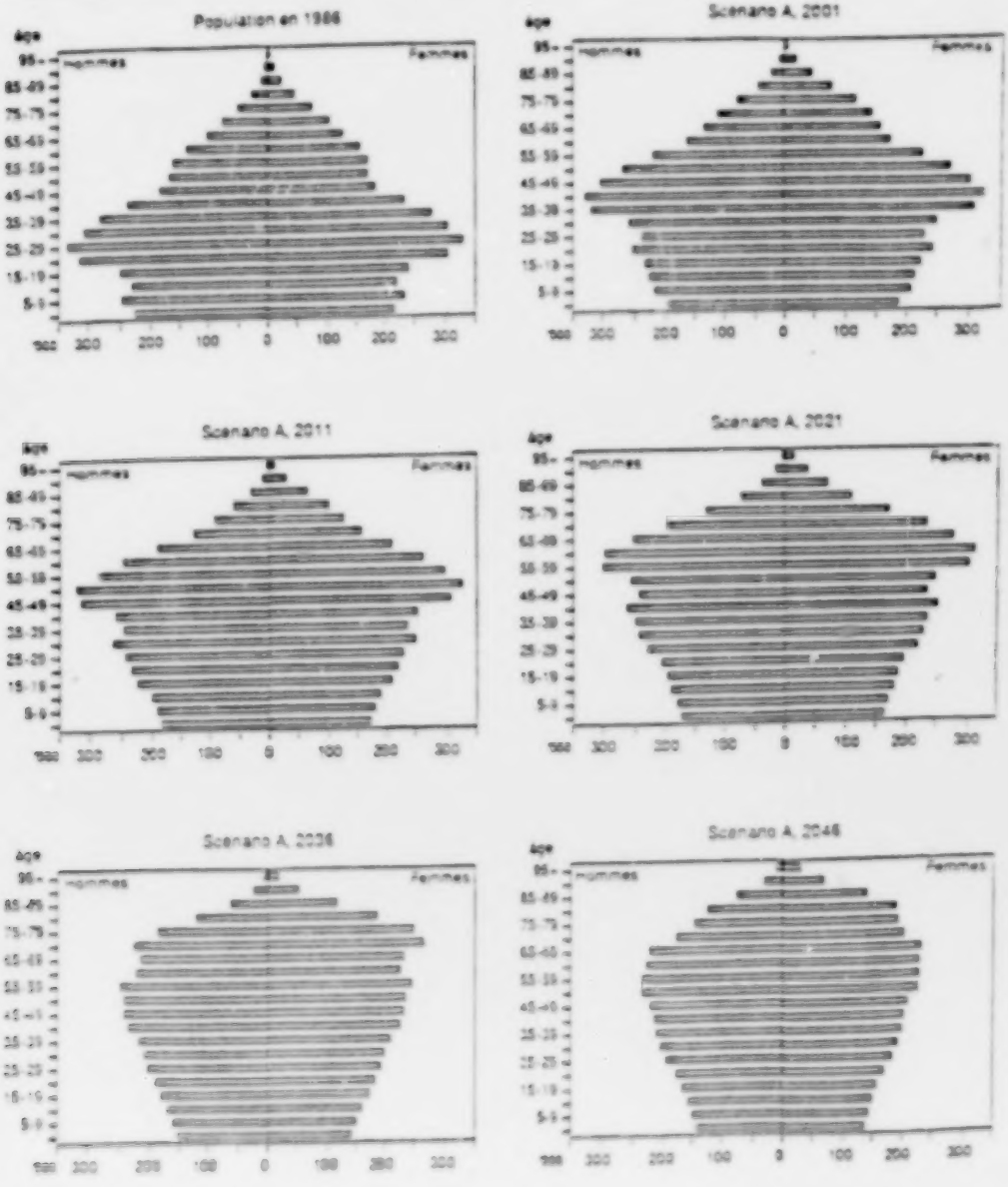
** BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUEBEC, 1990, Perspectives démographiques du Québec et de ses régions 1986-2046, Les Publications du Québec, 198 p.

- tout en contribuant à augmenter le nombre des personnes âgée, l'allongement prévu de la vie moyenne continuera à repousser l'âge moyen au décès: l'espérance de vie à la naissance pourrait atteindre 77,0 ans chez les hommes et 83,3 ans chez les femmes.

Tableau 3.5

Solde interrégional			Solde total			Région administrative
B	A	E	B	A	E	
0	0	0	+3 739	9 594	23 173	1991=02
+425	+425	+452	+765	+467	+790	11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
+797	+797	+1 285	+859	+848	+1 213	01 Bas-Saint-Laurent
+1 366	+1 367	+1 883	+1 723	+1 519	+1 828	02 Saguenay-Lac-Saint-Jean
+1 050	+1 051	+445	+1 495	+788	164	03 Québec
+326	+326	+763	+379	+264	+663	19 Québec (sans CUO)
+724	+725	+42	+1 117	+634	729	17 CUO
+91	+87	+457	+94	74	+538	12 Chaudière-Appalaches
+270	+266	+453	+231	0	+358	04 Mauricie-Bois-Francs
+267	+269	+401	+417	+105	34	05 Estrie
6 175	6 216	4 575	3 350	6 832	6 911	16 Montérégie
+6 915	+7 210	+2 251	+6 080	+744	11 402	06 Montréal
1 327	1 341	1 852	1 443	1 832	2 720	13 Laval
3 097	3 124	2 947	2 958	3 112	3 072	14 Lanaudière
3 199	3 219	2 383	2 856	3 173	2 681	15 Laurentides
+6	+15	+95	314	1 719	3 693	07 Outaouais
136	136	13	42	223	262	20 Outaouais (sans CRO)
+142	+151	482	272	1 516	3 433	18 CRO
+418	+419	+777	+834	+450	+598	08 Abitibi-Témiscamingue
1 239	1 240	1 496	+1 417	1 350	1 550	09 Côte-Nord
+414	+416	+751	+423	+583	+940	10 Nord-du-Québec
0	0	0	+144	10 586	20 650	2011=12
+324	+326	+417	+380	+304	+329	11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
+423	+423	+435	+381	+487	+703	01 Bas-Saint-Laurent
+1 048	+1 113	+1 510	+1 273	+1 162	+1 343	02 Saguenay-Lac-Saint-Jean
+251	+237	+133	+382	251	1 321	03 Québec
+196	+206	+415	+168	+100	+177	19 Québec (sans CUO)
+65	+31	282	+194	391	1 198	17 CUO
+381	+383	+791	+363	+196	+475	12 Chaudière-Appalaches
103	209	+192	251	514	318	04 Mauricie-Bois-Francs
113	155	+46	8	289	366	05 Estrie
2 277	2 967	2 777	1 350	3 550	4 550	16 Montérégie
+1 131	+2 155	+1 635	322	4 598	10 939	06 Montréal
438	675	1 390	524	1 128	2 153	13 Laval
1 252	1 643	2 111	1 081	1 564	2 109	14 Lanaudière
1 707	2 039	2 055	1 319	1 680	2 190	15 Laurentides
+46	+181	91	382	1 301	2 733	07 Outaouais
237	336	278	109	327	497	20 Outaouais (sans CRO)
+283	+437	+187	187	974	2 236	18 CRO
+549	+570	+758	+720	+588	+597	08 Abitibi-Témiscamingue
+854	+878	+1 251	+877	+855	+1 241	09 Côte-Nord
+697	+751	+838	+702	+714	+740	10 Nord-du-Québec

Figure 3.1
Evolution de la pyramide des âges au cours de la période de projection, selon le scénario de référence A, Québec, 1986-2046



4. PRATIQUE DE L'ENQUETE: CADRE METHODOLOGIQUE

L'histoire de vie peut donc se définir comme un récit qui raconte l'expérience de vie d'une personne. Comme on demande à un individu de se raconter, de décrire son histoire personnelle, c'est la technique de l'**entretien semi-directif** qui sert de base au recueil de ce type d'information. Le recueil d'un récit de vit obéit donc aux mêmes règles que l'interview d'enquête et privilégie la non-directivité, c'est-à-dire les attitudes de compréhension, d'empathie et d'ouverture à l'autre.

4.1 Le schéma d'entrevue

L'histoire de vie est une forme d'entrevue qui nécessite un schéma d'entrevue, même si l'entretien n'est pas objectif. Il importe d'obtenir de l'informateur ou informatrice, au cours de l'entrevue, les informations suivantes, de type objectif, qui serviront de clés à l'interprétation de ses faits, gestes ou opinions: date et lieu de naissance; famille d'origine (père, mère, frères et soeurs); degré de scolarisation; statut marital; métier ou profession; résidence (s) et déplacements au cours de sa carrière.

4.2 La négociation du contrat

Avant de partir à la rencontre d'informateurs et d'informatrices, il convient de les **choisir** et de **négocier** au préalable les conditions de leur collaboration.

L'informateur privilégié dans cette recherche sera la personne âgée non pas anonyme, mais choisie par sa parenté, sa disponibilité, ou la connaissance directe ou indirecte qu'on en a.

Le recueil d'une histoire de vie est un véritable contrat passé entre un informateur, qui a accepté d'ouvrir son coeur, et un chercheur qui se propose de l'écouter en vue d'extraire de cette vie privée des enseignements généraux pour la société.

Au cours de cette négociation qui nécessite plus qu'un simple coup de téléphone, il faut exposer le projet de recherche, ses objectifs, son utilité et aborder les conditions concrètes de l'enregistrement (durée, moment, lieu, magnétophone, etc.). Il faut surtout rassurer son informateur sur la **confidentialité** de cet entretien. C'est là une condition essentielle de cette forme de recherche.

A cet égard, notons que la présentation et le premier contact ont une importance majeure. Comme le récit de vie engendre nécessairement une certaine familiarité entre le narrateur et l'intervieweur, l'entrée en matière doit donc s'établir sur le mode de la **relation interpersonnelle**, favorisant ainsi le style de la conversation à celui de l'enquête. Et afin de recueillir le savoir spécifique de la personne âgée, la technique la plus adéquate est celle de l'**entretien guidé** ou du **canevas**. Le schéma d'entrevue que nous avons proposé est présenté à la fin de ce chapitre.

4.3 La conduite de l'entrevue

Les deux principales qualités d'un chercheur qui enregistre une histoire de vie sont la souplesse dans la conduite de l'opération et la chaleur communicative dans ses rapports avec son informateur. Le succès de l'opération dépend évidemment du **degré d'empathie** existant entre les deux.

Pour la personne âgée, le chercheur est une personne privilégiée: toute sa vie prend un sens parce qu'enfin quelqu'un est là pour l'écouter. Il s'agira donc de lui donner toute l'importance au cours de l'entrevue.

4.4 Les aspects techniques

Quant aux aspects techniques de recueil de matériel, ils sont eux aussi fondamentaux, que ce soit le choix des magnétophones, des microphones, des bandes, etc., lesquels vont assurer la qualité de l'enregistrement.

Finalement, c'est après que l'histoire de vie a été enregistrée que les véritables problèmes commencent: la transcription de l'enregistrement et l'analyse proprement dite. Le traitement du matériel devra donc répondre à des règles strictes constituant autant d'étapes:

- la transcription intégrale et non commentée du matériel brut recueilli nécessitant une première phase de transcription et une deuxième phase de relecture en écoutant à nouveau la bande enregistrée;
- l'observation du non-verbal (les gestes);
- l'élaboration du récit: la recherche de la lisibilité;
- l'assemblage et la mise en ordre du récit: suppression des mots inutiles, ajustements de la ponctuation;
- une brève synthèse de l'entrevue constituant une amorce de critique relative aux points essentiels de l'entrevue.

SCHEMA D'ENTREVUE

1. Renseignements de type objectif à caractère général

- lieu et date de naissance
- famille d'origine: grands-parents, père et mère, frères et soeurs
- statut marital: si marié, conjoint et enfant
- occupation (s) pendant toute la vie active
- lieu (x) de résidence antérieur (s) et actuel (s); voyages à l'étranger.

2. Renseignements et points de vue spécifiques

2.1 Occupation (s) antérieure (s)

- nature de l'occupation
- raisons du choix de l'occupation: tradition familiale, goût personnel, contrainte économique ou sociale
- initiation ou apprentissage; référence à l'école
- conditions économiques de l'exercice de cette occupation: mode de rémunération, possibilités d'épargne, implications des autres membres de la famille, etc.

- conditions physiques et sanitaires de l'expérience de l'occupation
- statut de cette occupation dans la société
- déplacements ou absences liées à cette occupation

2.2 Conditions actuelles de la vieillesse

- santé ou condition physique
- résidence: avec ou sans les enfants; a-t-il (elle) gardé ses parents avec lui (elle)?
- situation économique: pension, rente, donation
situation sociale: rapports à la famille, au voisinage
- veuvage et remariage éventuel
- problèmes rencontrés à la retraite
- statut du 3e âge dans la communauté

Conclusion: appréciation globale: fait-il bon vieillir aujourd'hui

5. PRESENTATION D'HISTOIRES DE VIE

Nous présentons six histoires de vie telles qu'elles ont été réalisées par les étudiants et étudiantes: nous n'avons donc pas altéré la transcription du langage parlé. Pour préserver la vie privée, nous avons toutefois modifié les noms des personnes et des lieux.

5.1 Entrevue avec Monsieur Berger

Partie "A"

Q.1: Quelle est votre date de naissance?
R.: le 20 août 19...

Q.2: Combien de frères et soeurs avez-vous?
R.: 6 frères et 7 soeurs.

Q.3: Vos parents vivent-ils encore?
R.: Non.

Q.4: Avez-vous connu vos grands-parents?
R.: Oui, ma grand-mère paternelle.

Q.5: Etes-vous marié? Combien d'enfants avez-vous?
R.: On est marié, ça fait 10 ans aujourd'hui. Exactement le 12 novembre. On a eu 7 enfants. On en a perdu 2. Il y en a 5 de vivants. 3 garçons et 2 filles.

Partie "B"

Q.1: Qu'est-ce que vous faites comme travail?
R: Agriculteur, habitant de l'Ile d'Orléans. J'élève des vaches et cultive du blé et des choux d'siam.

Q.2: Pourquoi avez-vous choisi d'être agriculteur?
R: Disons que ça été une décision qui a été pris jeune ça. Ma première ambition c'était d'abord de conserver le bien ancestral des Berger. Faire la continuité.

Q.3: Ca fait combien de générations?
R: Moi c'est la neuvième et mes enfants c'est la dizième. C'est pas mal hen?

Q.4: Jusqu'à quel âge avez-vous fréquenté l'école?
R: Jusqu'à l'âge de 13 ans. J'ai fini, j'étais pour avoir 14 ans. Une "grosse septième année" avec un diplôme.

Q.5: Vos frères et soeurs ont-ils fréquenté l'école longtemps?
R: Un de mes frères est médecin. 3 soeurs, une qui est garde-malade et deux institutrices.

Q.6: Est-ce que vous êtes satisfait de votre rentabilité?

R: Ah! Des bouts on se demande si on ne fait pas vivre l'agriculture au lieu d'elle nous faire vivre. C'est à force de faire des heures qu'on finit par remplir nos poches. Toute coûte trop cher. C'est le capitalisme qui nous étouffe.[15]

Q.7: Aimez-vous votre travail?

R: Oui, je ne l'aurais pas fait sinon. Même si c'est difficile parfois. Mais on fait pas grand chose sans amour.

Q.8: A quel rang dans la société vous situez-vous?

R: Ni riche... ni pauvre. On est moyen.

Q.9: Est-ce que ce genre de travail exige des voyages, beaucoup de temps et d'efforts?

R: Bien oui! beaucoup de temps et d'efforts. Des voyages, non, on n'a pas le temps. Ah bien non, on a beaucoup de terre. Une terre louée en plus du bien paternel.

---

[15] Nous rappelons qu'il s'agit d'une transcription du langage parlé.

Q.10: Cela exige combien d'heures?

R: Environ 14 à 16 heures. Et 7 jours sur 7; le dimanche, ça dépend de la température. Si y a plu toute la semaine et qu'y fait beau le dimanche, on va entrer le foin.

Partie "C"

Q.1: Votre condition physique est-elle satisfaisante?

R: Oui

Q.2: Vos enfants, qu'est-ce qu'ils deviennent? Restent-ils avec vous?

R: Une de mariée, elle est en service social. François est marié et il continue le bien. L'autre est retourné à l'école. Fabienne travaille comme hygiéniste dentaire. Et les autres sont décédés.

Q.3: Pensez-vous à votre retraite? Comment la voyez-vous?

R: Non, on n'a pas le temps de penser à ça. Le jour où je vais penser à ma retraite, je vais mourir peut-être.

Q.4: Avez-vous des loisirs?

R: L'été, un p'tit tour de bateau. On n'a pas le temps de prendre des vacances.

Q.5: Vos relations avec vos voisins?

R: Elles sont bonnes. C'est important. Il y a de l'entraide.

Partie "D"

Q.: Voyez-vous vos conditions de vie meilleures que celles de vos parents? Pourquoi?

R: C'est plus de casse-tête. Y a plus de calcul. Le temps de mes parents était plus calme que ça. Aujourd'hui, la vie est plus confortable. Mon père avait 50.00 $ pour l'hiver et il pouvait lui rester seulement 5.00 $ au printemps.

CONCLUSION

En terminant, nous aimerions faire part des points prédominants. M. Berger semble trouver beaucoup d'importance à la famille. Ensuite, le bien ancestral a été souvent relevé durant l'entrevue.

La dernière question qui porte sur la retraite (Fait-il bon de vieillir?), ne semble pas préoccuper M. Berger puisqu'il souhaite continuer toujours. Pour lui, la prochaine chose après le travail est "la mort". Autrement, ce serait l'ennui!

5.2 Entrevue avec Madame Turmel

Il s'agit d'une interview avec Madame Turmel sur l'histoire de sa vie. Nous verrons quelle vie était la sienne au début des années 1900.

Renseignements généraux

Née le 16 août 1905

Père: cultivateur

Mère: femme au foyer

Famille de 13 enfants

Degré de scolarisation: 4e année

Mariée en 1927

Profession: femme au foyer

Profession du mari: agriculteur

Résidences et déplacements: 1905 à 1927: St-Alban

1927 à 1965: St Marc des Carrières

1965 - : St-Raymond-de-Portneuf

Q.1: Quelle sorte d'agriculture vos parents faisaient-ils?

R: Ils pratiquaient une agriculture de subsistance. Un peu de patates, d'avoine et de foin. Quelques vaches, une dizaine de cochons, des poules.

Q.2: Qu'est-ce qui faisait vivre la famille? D'où provenait l'argent?

R: L'argent provenait des chantiers, de la coupe de bois et des vaches; parfois, ils vendaient la crème.

Q.3: Quelle place occupait la forêt? Y avait-il beaucoup de bûcherons?

R: Le mari bûchait, les enfants commençaient à aider vers l'âge de douze ans sur la ferme et plus tard les garçons partaient dans les chantiers pour l'hiver.

Q.4: Quels étaient les outils pour travailler la terre?

R: Le cheval, une herse, une charrue et une moissonneuse.

Q.5: Le travail sur la terre était-il difficile?

R: La journée de travail commençait à cinq heures et finissait à neuf heures. Y avait pas d'électricité. Tout se faisait à la main.

Q.6: Quels étaient les moyens de transport?

R: Le cheval et la bicyclette avec un panier pour faire les commissions (y avait trois milles du rang au village).

Q.7: Quelle place prenait l'Eglise?

R: On était très religieux. Les fêtes de St-Joseph et de Ste-Anne étaient très importantes. La Toussaint aussi. Il y avait des retraites fermées. Refuser les relations sexuelles était un péché. Ce n'était pas correct d'empêcher la famille. Si on le faisait, il fallait se confesser.

Q.8: Est-ce que vous aviez tout ce dont vous aviez besoin? Y avait-il du surplus?

R: Au début, il manquait beaucoup de choses. Après, on avait ce qui était nécessaire, mais très peu de surplus. S'il y en avait, il était vendu.

Q.9: A-t-il fallu défricher la terre avant de cultiver?

R: Oui, il a fallu défricher la terre. Le printemps, on tournait, labourait et hersait la terre, puis on semait.

Q.10: Quel était le métier, c'est-à-dire l'occupation par excellence la plus valorisée?

R: Le travail sur la terre, le chemin de fer et la coupe de bois.

Q.11: L'épargne était-elle importante? Pourquoi?

R: Elle était très importante. Il fallait "serrer" de l'argent pour les temps durs et surtout pour acheter le nécessaire, c'est-à-dire le sucre, la cassonade, la farine...

Q.12: Comment était perçue la ville et ceux qui y restaient?

R: On pensait que les gens de la ville vivaient mieux car ils étaient "à la main de toute". Quand même, on ne les enviait pas trop parce qu'on était bien chez nous et parce que nos parents étaient fiers de ce qu'ils étaient.

Q.13: Quand et pourquoi alliez-vous au village?

R: Environ une fois par semaine, le dimanche. C'était pour aller à la messe et pour acheter ce que la terre ne produisait pas. Le magasin ouvrait après la grand messe.

Q.14: Comment se passait la retraite?

R: Dans ce temps-là, à la retraite les parents devaient rester sur la terre avec leurs enfants. Ils aidaient pour ce qu'ils étaient capables. Les familles étaient grosses. Il était difficile de faire des économies pour les vieux jours.

Q.15: Quelle était la responsabilité du père envers les enfants?
R: C'était de faire régner la discipline et l'obéissance. Il montrait aussi comment travailler la terre et le travail dans les chantiers.

Q.16: Quel était le rôle de la mère?
R: C'était d'élever les enfants, aider à la ferme et tenir la maison. C'était pas facile. Y avait pas d'eau courante, pas de toilettes et d'électricité. Même les lits étaient des paillasses de paille.

Q.17: L'école était-elle importante?
R: Oui, c'était important, mais ils pouvaient y aller jusqu'à l'âge de douze ans environ. Après, il fallait commencer à travailler. Aider sur la terre ou à la maison. Mais à la majorité, les enfants n'étaient pas obligés de travailler sur la terre. Y pouvaient aller ailleurs.

Q.18: Pouvez-vous comparer la vie d'aujourd'hui à celle d'autrefois?
R: Je me demande comment les gens ont fait pour passer à travers toutes ces difficultés.

Q.19: Si vous aviez à choisir entre revivre autrefois et vivre aujourd'hui?

R: Je choisirais aujourd'hui.

ANALYSE

Il semble que pour la plupart des cultivateurs de ce temps-là, la vie n'était pas facile. Pour avoir sa terre, il fallait travailler dans les chantiers pour payer la terre qu'ils avaient acquise. Il fallait ensuite la défricher, la tourner, la labourer et la herser avant de pouvoir semer et en tirer quelque chose. Les outils principaux étaient le cheval, la charrue, la herse et la moissonneuse.

Il semble aussi être très plausible d'affirmer que très peu de gens avaient du surplus. La terre et les animaux leur donnaient presque tout ce dont ils avaient besoin. La nourriture pour les animaux, le fumier pour la terre, les légumes et la viande pour la famille. Parfois, il était possible de vendre la crème. C'était un des petits revenus de la famille. La coupe de bois l'hiver était le revenu principal de la famille après la terre.

Plus tard, vers 1940, le chemin de fer est devenu un travail secondaire de première classe. C'était bien vu. Par contre, on

ne peut généraliser sur cette affirmation puisque ce n'était pas la majorité des cultivateurs qui pouvaient y travailler. De plus, cette affirmation n'est basée que sur une interview.

Pour cette famille, les moyens de transport étaient le cheval et la bicyclette. Ce qui était probablement la même chose pour tout le monde, car l'automobile n'était pas très connue!

Une fois par semaine environ, la famille allait au village pour faire quelques achats comme: le sucre, la cassonade, la farine... que la terre ne pouvait leur fournir. Généralement c'était le dimanche parce qu'il fallait aller à la messe. Bien sûr, tous les cultivateurs allaient au village et ce, rarement plus d'une fois par semaine. Tous restaient dans des rangs qui étaient assez éloignés du village. Donc, ils ne voyageaient pas pour rien.

Maintenant, parlons un peu de l'Eglise. Les gens dans les années 1930 étaient très croyants et religieux. Les fêtes comme la fête de St-Joseph et la Toussaint étaient très importantes. Lors de ces fêtes, il y avait beaucoup de monde à l'église. Ce qui démontre bien l'importance de ces fêtes.

L'Eglise était aussi très importante en ce qui concerne la famille. "Faire des enfants" et "empêcher la famille, c'est péché", revenaient souvent dans les sermons du curé. S'ils ne faisaient pas d'enfants par désir, il fallait se confesser. Ce n'était pas juste parce qu'il n'y avait pas de moyens de contraception que les familles étaient grosses. On procréait plutôt parce que le curé faisait peur aux gens, parce que c'était péché mortel d'empêcher la famille.

Puisque la plupart des gens étaient cultivateurs, il paraît que cette catégorie de gens était très bien vue. Etre cultivateur était le métier le plus valorisé. Donc, selon les dires de madame Turmel à savoir que les gens de la ville étaient aussi très bien vus, il semblerait que ce n'est pas l'avis de tout le monde. Par contre, il est probablement vrai que les gens de la ville vivaient mieux qu'eux, car ils avaient tout à la portée de la main. Quand même, les cultivateurs ne les enviaient pas trop parce qu'ils étaient bien et maîtres chez eux.

Qu'advenait-il des enfants? Les enfants allaient à l'école jusqu'à l'âge de douze ans environ. Après, les garçons aidaient leur père à travailler sur la terre et allaient travailler dans les chantiers l'hiver. Les filles, elles, aidaient leur mère dans les travaux de maison. La vie était difficile et s'occuper d'une

terre ça ne se faisait pas seul. C'est pourquoi les enfants arrêtaient l'école très jeunes.

En 1910, la retraite se passait en famille. Les parents vivaient chez leurs enfants et ils les aidaient comme ils pouvaient. Les familles étaient grosses et il était difficile de faire des économies pour les vieux jours. C'est ce qui poussait les aînés à demeurer chez leurs enfants. La génération d'après, celle de madame Turmel, ne bénéficie guère de ce traitement aujourd'hui. La retraite se passe au village et les enfants sont peu présents. Les enfants se sont en général moins intéressés à la terre. Ils sont partis à la ville ou en dehors pour travailler et faire leur vie. C'est ce qui explique si bien ce phénomène.

Je crois que tout le monde est d'accord pour dire que la vie en 1900-1910 n'était pas facile. Il n'y avait pas de laveuse, d'électricité, d'eau courante ni d'eau chaude, pas de toilette dans la maison, pas de scie mécanique... même les lits étaient des paillasses de paille. Donc, il est compréhensible que ceux qui ont vécu dans ces conditions ne considèrent pas ça comme le "bon vieux temps".

Madame Turnel se demande comment elle a fait pour passer à travers tout ça. Aujourd'hui, si elle avait le choix entre naître en 1909 ou en 1990, elle choisirait 1990. Parce que la vie est plus facile et que l'on a tout ce dont a besoin. Probablement que les gens du même âge et du même niveau social qu'elle, seraient tous d'accord avec son opinion. Ceci pourrait être l'objet d'un prochain travail, cette fois-ci sous forme de sondage, par ex.: "est-ce que vous considérez les années 1900 comme le "bon vieux temps"? Et quelle époque préféreriez-vous: 1900, 1940, 1990?

5.1 Entrevue avec Monsieur Lemire

Q: On pourrait connaître votre lieu et votre date de naissance?
R: Je suis venu au monde ici à St-Lambert en février 1921.

Q: Vos grands-parents, est-ce qu'ils étaient natifs de St-Lambert aussi?
R: Oh! non, mes grands-parents, je ne les ai jamais connus. Premièrement, ils étaient de Roberval. Mon père est arrivé ici avec sa mère et deux de ses frères autour de 1896, il s'est marié (père) à St-Jean-Chrysostôme. Il s'est marié en 1904.

Q: Est-ce que vous avez des frères et des soeurs?
R: On était une famille de six enfants que j'ai connus, dont trois soeurs et deux frères. J'étais le dernier. Il y a six enfants qui sont morts en bas âge avant que je vienne au monde. Je ne les ai pas connus. Ça faisait une famille de douze, une grosse famille.

Q: Avez-vous toujours habité au même endroit?
R: J'ai été ici à St-Lambert, moi, jusqu'à l'âge de 13 ans. A 13 ans, je suis parti pour mes études, j'avais fait mon élémentaire ici. Je m'en allais comme pensionnaire au Collège de Lévis. Il n'était pas question de voyager à tous les jours dans ce temps-

là. Alors, j'étais pensionnaire. J'ai été là pendant quatre ans, jusqu'au début de la guerre.

Q: Ensuite, vous êtes allé à la guerre?
R: Je me suis enrôlé à l'âge de 18 ans. J'ai fait la guerre jusqu'en 45, mais je n'ai pas été en Angleterre, ni en Allemagne. J'ai demeuré au Canada.

Q: Vous faisiez quoi dans l'armée?
R: J'ai commencé par apprendre l'anglais parce que c'était nécessaire dans l'équipe de l'air de l'aviation canadienne. Après ça, j'ai fait mon entraînement comme navigateur aérien, et puis j'ai fait quelques voyages, j'étais prêt à aller en opération. Je n'ai pas été appelé parce que la guerre tirait à sa fin. J'ai fait du service ici au pays, au Canada, d'Halifax à Vancouver.

Q: Est-ce que vous étiez marié dans ce temps-là?
R: Non, j'étais jeunesse comme on dit.

Q: Vous vous êtes marié en quelle année?
R: Je me suis marié en 1952.

Q: Où vous vous êtes marié?

R: Je me suis marié à Québec.

Q: Est-ce que vous avez des enfants?

R: Ma femme et moi, on a élevé une famille de 5 enfants, dont 4 garçons et une fille. A l'heure actuelle, mon plus vieux est rendu à 38 ans, il est courtier d'assurances à Granby. J'en ai un autre qui travaille pour une compagnie de gros camions à Rimouski, un troisième qui est en informatique à Laval. Le bébé des garçons travaille en géo-physique et puis il me reste une fille aux études.

Q: Votre métier, c'est quoi?

R: Mon métier, présentement je suis en retraite, mais je travaille à contrat pour le gouvernement.

Q: C'est quoi?

R: Je travaille en mesure d'urgence. On s'occupe de l'organisation de mesures d'urgences pour différents sinistres qu'on pourrait avoir. Les sinistres naturels sont au nombre de 60 et puis on prépare aussi certaines mesures de temps de guerre si jamais c'en arrivait là. C'est à peu près ça. On gère aussi des projets en matière de protection civile entre la province et le fédéral.

Q: Vos métiers antérieurs, c'était quoi?

R: Mes métiers antérieurs, je ne peux pas dire que j'ai un métier bien situé, j'ai fait un peu de tout. D'ailleurs, la guerre a beaucoup dérangé. Je me destinais vers l'université pour m'en aller en génie mécanique. Ca mal tourné. Alors en sortant des forces armées après la guerre, je suis retourné à l'école pour une période de 2 ans, j'ai changé mon fusil d'épaule. Je me suis en allé en commerce et en administration. Je ne peux pas dire que j'ai travaillé beaucoup en administration. Ca s'est avéré que je me suis dirigé en traduction. J'ai été 18 ans traducteur officiel pour une compagnie minière à Port-Cartier en relations de travail.

Q: Avez-vous voyagé beaucoup dû au travail?

R: A mon travail, oui j'ai voyagé beaucoup. J'ai couvert une vingtaine de comtés dans la région de Québec. J'étais voyageur de commerce, disons dans les années 47-53. Je vendais de la machinerie pour l'industrie forestière. Ensuite de ça, j'ai retourné à l'aviation canadienne pour un deuxième terme que j'ai fait à Mont-Joli. C'est là que j'ai rencontré ma femme. Je l'avais connu avant mais elle venait de Mont-Joli. J'ai fait mon deuxième terme avec l'aviation canadienne de Mont-Joli. En 1961, nous sommes revenus à Québec. J'ai retourné dans la machinerie

jusqu'en 1967. En 1967, j'ai pris la traduction à Port-Cartier pendant 18 ans.

Q: Qu'est-ce qui vous a fait revenir ici à St-Lambert?
R: On m'a mis en pré-retraite. Lorsque le marché du fer a tombé en 1980-81, les compagnies ont commencé à se poser des questions et puis ils ont été obligés de mettre du monde à pied et en 1982, quand mon tour est venu, c'était pas une mise à pied directe. C'est que j'avais assez de temps de service accumulé; additionné à mon âge pour prendre une pré-retraite. J'aimais beaucoup Port-Cartier mais pas assez pour rester là à la retraite.

Q: Avez-vous choisi St-Lambert parce que c'était un milieu rural?
R: J'ai choisi St-Lambert disons pour 2 raisons: d'abord, j'avais des terrains qui m'appartenaient ici. Ca m'intéressait de venir me construire en campagne plutôt qu'en ville. La deuxième raison: j'aimais la tranquillité de la campagne. J'avais des amis qui restaient ici encore.

Q: Vous avez dit que vous aviez des terrains qui vous appartenaient. Ca vient de vous parents ou de vos grands-parents?
R: Indirectement, oui, parce que j'avais choisi de revenir ici pour l'amour du patrimoine, l'endroit où je suis construit, le terrain est situé sur l'une des anciennes terres de mon père. Il

avait deux terres à St-Lambert, qu'il avait achetées au moment où il était arrivé avec ses 2 frères et sa mère. C'est comme ça que c'est arrivé, étant donné que j'avais des terrains ici.

Q: Votre grand-mère était par ici aussi?

R: La mère de mon père est partie de Chicoutimi avec lui. Elle est morte ici à St-Lambert.

Q: Votre père était agriculteur?

R: Pas directement. C'était un à-côté pour lui. Il avait ces deux terres-là, mais c'était des terres à bois. Il en a vendu une grande partie pour des développements résidentiels. C'était pas les développements que l'on connait aujourd'hui. C'était une maison ici et là. Dans ce temps-là, un terrain se vendait deux cents piastres pour un terrain d'une douzaine de milles carrés. Et puis, l'acheteur avait le choix de payer une rente annuelle au vendeur. Ca pouvait s'élever à 10 % du montant par année. Plutôt que d'acheter un terrain de deux cents piastres, ça lui coûtait vingt piastres par année à perte de vue. A perte de vue parce que mes soeurs possèdent encore des terrains sur lesquels les gens payent des rentes.

Q: Est-ce que c'est encore au même montant?

R: Oui, si le gars veut acheter son fonds de terrain, il a juste à payer le 200.00 $. Les gens aimaient mieux payer les rentes plutôt que le fonds de terrain.

Q: Si les rentes succèdent à un de vos enfants, c'est l'enfant qui devient propriétaire?

R: Peut-être au forçaille, exiger que la personne qui paye la rente à 20.00 $ par année achète le fonds de terrain, il va l'acheter au prix qui avait été négocié lors de l'accord, de l'entente.

Q: Sinon, il continue à payer la rente?

R: Sinon, il paie les rentes. C'est rien pour venir riche vingt piastres par année!

R: Non, mais c'est drôle qu'on voit ça?

R: C'est des choses qui se faisaient dans le temps.

Q: Tantôt vous avez dit que vous aviez fait de hautes études. Vos parents étaient-ils riches?

R: Mes parents n'étaient pas riches mais ils vivaient assez bien. Les avantages sociaux à ce moment-là, ça n'existait pas. A ce moment-là il n'y avait pas d'assurance-chômage. J'avais un père

qui était assez orgueilleux au moment de la crise économique des années trente. Plutôt que d'accepter ce que la compagnie voulait bien avancer à ceux qui avaient besoin de vivres essentielles, comme la farine, patates et un peu de viande, de temps à autre le sucre, mon père a préféré vendre une de ses terres à la compagnie, pour faire vivre son monde.

Q: Votre santé, ça va?
R: Ma santé est excellente à l'heure actuelle, bien chanceux. Ma femme, moi-même, mes enfants; le docteur, on ne connait pas ça. Il y a du monde chanceux comme ça!

Q: Est-ce que vos enfants vivent encore avec vous?
R: Mes enfants, non. Ils sont tous à l'extérieur sauf ma fille qui est aux études.

Q: Est-ce que vous vivez de vos rentes, de vos pensions?
R: Je vis de mes pensions mais pour passer le temps je travaille.

Q: C'est plutôt comme un passe-temps votre travail. Pourquoi vous prenez ça comme ça?
R: Je travaille parce que je suis en bonne santé. Et puis je voudrais pas m'ennuyer à la maison. C'est bien beau dire: on va voyager, mais tu ne peux pas voyager 365 jours par année. Alors

j'aime mieux travailler, gagner mon voyage d'un mois par année et payer le marché la fin de semaine.

Q: Pensez-vous encore travailler encore longtemps?
R: Disons que c'est des contrats renouvelables. Quand je vais juger d'en avoir assez fait, je vais arrêter.

Q: Donc, il n'y a pas encore de problèmes à l'heure actuelle?
R: Non, pas trop.

Q: Votre statut du 3e âge dans la société, comment vous trouvez ça?
R: Disons qu'il faut en arriver là un jour. Je prends ça assez bien. Ca nous donne une chance de faire un peu de bénévolat. Je travaille avec le service d'entraide ici à St-Lambert en plus de mon travail à contrat, je suis membre du conseil d'administration et je suis trésorier pour eux autres. On s'occupe des personnes âgées, des personnes en besoin.

Q: Trouvez-vous que les personnes âgées sont bien dans une société comme la nôtre?
R: Ils sont mieux qu'autrefois, parce qu'il y a plus de facilités, les gens sont plus autonomes, avec les avantages sociaux qui existent aujourd'hui, des pensions de sécurité de la vieillesse

et puis la régie des rentes du Québec. Ca permet de pouvoir rester autonome plus longtemps et puis de ne pas être obligé de "quémander", d'aller rester chez les enfants quand on n'est pas toujours accepté. Comme les foyers d'accueil que nous avons aujourd'hui. Je comprends qu'il n'y en a pas assez pour tout le monde mais il y en a. Je trouve que le 3e âge vit passablement bien comparativement à autrefois.

Q: Vous ne trouvez pas qu'ils se sentent seuls dans les foyers d'accueil?
R: La solitude, on ne peut pas passer à côté. Vous aussi vous allez passer par là:

Q: Comment vous voyez votre vieillesse?
R: Je la vois objectivement pas de problème. Si la santé continue, c'est la richesse.

Q: Le bon vieux temps pour vous, ça veut dire quoi?
R: Le bon vieux temps, c'est sûr faut se rendre à l'évidence, ça beaucoup changé, on aimait ça nous autres, le bon vieux temps. On avait beaucoup moins que vous autres. La télévision, on ne connaissait pas ça. Si je vous disais que de 1939 à 1950, on a évolué d'au moins 50 à 60 ans en vitesse, en rapidité d'évolution. 50, 60 ans dans l'espace d'une quinzaine d'années.

Q: Avez-vous trouvé ça dur d'évoluer là-dedans?
R: Non, à ce moment-là on était dans l'embrayage. Je ne sais pas vous autres comment vous voyez ça aujourd'hui, mais ça va drôlement vite.

Q: Est-ce que le bon vieux temps était vraiment le bon vieux temps?
R: C'était le bon vieux temps parce que personne n'était pressé. On avait le temps de parler au monde, on avait le temps de vivre.

Q: Il y avait plus de vie de famille qu'il y en a aujourd'hui?
R: Beaucoup plus.

Q: Du côté de la vie pratique, la médecine n'était pas rendue où elle est rendue aujourd'hui?
R: C'est justement, dans le bon vieux temps comme on dit, comme les gens disent des fois, les gens mouraient faute de soins. Aujourd'hui, il y en a qui meurent d'avoir trop de soins. C'est ça, les médicaments dans le bon vieux temps c'était rare, on n'en prenait pas, et qu'est-ce qui se prenait, il y a bien du monde qui n'étaient pas capables d'en acheter, ils n'avaient pas d'argent. Aujourd'hui, on les a gratuitement, au 3e âge et sur le "bonheur social". Le "bonheur social", ça n'existait pas.

c'était le secours direct dans le temps de la crise. Le monde travaillait pour 50 cents par jour à creuser des tranchées pour les égouts et ça en plein hiver, à 20 degrés en bas de zéro. Ils mangeaient leur lunch dans le fond de la tranchée.

Q: Ca, c'était le bon vieux temps?
R: Oui, c'était ça le bon vieux temps.

Q: Comme ça, vous aimez mieux notre société actuelle?
R: On a bien plus de loisirs aujourd'hui qu'on pouvait en avoir. Y a des choses que j'aime pas.

Q: Quoi?
R: Tu vas prendre la télévision, moi je regarde les nouvelles, la balance j'm'en balance!

Q: Vous n'avez pas une émission favorite?
R: Non, les romans savon, les millionnaires des Etats-Unis, y peuvent les garder. Tiens, en parlant du bon vieux temps, j'aime autant regarder les émissions comme Chien et Loup, ou bien la mémère Leblanc.

Q: Les Cormorans?
R: Les Cormorans, ça commence à être trop sophistiqué.

Q: Le Temps d'une paix?

R: Le Temps d'une paix, vois-tu, j'aime autant regarder ça que regarder ces niaiseries-là: Dallas et Dynastie. Les films, c'est de la violence. Ils ont des revolvers à toutes les deux secondes; si le monde s'égorge pas à coups de couteau et autrement. Les chansons, c'est pus écoutable. Ca passe leur temps à crier et à s'énerver, gang d'échevelés. Toutes des chansons de quatre mots qui veulent rien dire: "Laver, laver".

Q: Trouvez-vous que cela influence nos comportements?

R: Ca peut certainement influencer le comportement de plusieurs jeunes aujourd'hui. Quand t'es rendu à un certain âge, une vingtaine d'années, tu te fais une idée. Mais les plus jeunes qui voient ça à coeur de jour, la violence à la télévision, moi, je trouve pas ça correct. Qu'est-ce qu'on aura plus tard? Tu te promènes à Montréal à l'heure actuelle et il faut que tu fasses attention pour pas te faire attaquer. Qu'est-ce que ça sera plus tard?

Q: Il y en avait pas de violence dans votre temps?

R: Il y en a toujours eu de la violence. Toujours eu, mais disons que c'était moins répandu qu'aujourd'hui. Ensuite de ça, on n'en entendait pas parler. On n'avait pas les moyens de communication

qu'on a aujourd'hui. Aujourd'hui, un gars qui monte sur le pont de Québec et qui veut se tuer en bas, ils ferment le pont et puis ils mettent 50 polices alentour pour essayer de le raisonner. Ils en parlent à la télévision, le lendemain sur les journaux. Ca arrivait dans ce temps-là pareil mais on n'en entendait pas parler. Ils retrouvaient la personne des mois, des fois des années après.

Q: D'après vous, fait-il bon vieillir?

R: Disons que moi, vieillir, il faut vieillir, je vois ça objectivement. Je ne pense pas que je changerais rien à ce que j'ai fait jusqu'à venir à date, parce que le destin, c'est le destin, c'est là. C'est sûr que j'aurais aimé faire différentes choses autrement que je les ai faites mais si je pense, j'ai une vie bien remplie à l'heure actuelle.

CONCLUSION

D'après l'entrevue de cet homme, nous pouvons conclure que la vie vaut la peine d'être vécue et que la vie actuelle et celle d'autrefois ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients. Il nous faut les accepter pour pouvoir s'adapter, pour poursuivre nos ambitions.

Avoir une activité quotidienne, avoir une raison de vivre, ne pas avoir peur de vieillir à cause des mauvais côtés. C'est quand on est actif qu'on arrive à ça. Imaginez un peu une personne qui se lève le matin sans avoir de quoi s'occuper. Je dis qu'il fait bon vieillir quand nous avons tous ces atouts sinon c'est l'enfer sur terre!

5.4 Entrevue avec Madame Poitras

Q: Quel est votre lieu et date de naissance?

R: St-Edouard de Batiscan, le 21 mars 1924.

Q: Combien étiez-vous dans votre famille?

R: J'avais quatre frères et trois soeurs.

Q: Est-ce que vous avez vécu avec vos grands-parents?

R: Je n'ai pas vécu avec mes grands-parents mais je les ai connus.

Q: Etes-vous mariée, si oui, à quel âge?

R: Oui, je suis mariée, à l'âge de 21 ans, en 1946.

Q: Avez-vous des enfants?

R: J'ai 5 enfants, une fille et quatre garçons.

Q: Quelle a été votre occupation pendant toute votre vie?

R: Mon occupation principale a toujours été femme au foyer.

Q: Quel est le lieu où vous habitez?

R: J'habite St-Edouard depuis toujours.

Q: Avez-vous déjà fait des voyages à l'étranger?

R: Malheureusement non, quoique j'aurais bien aimé, mais l'occasion ne s'est pas présentée.

Q: La famille?

R: La famille... j'ai toujours été retenue par des engagements ailleurs.

Q: Avez-vous déjà eu un emploi?

R: Le seul emploi où j'ai travaillé, c'est dans les maisons privées.

Q: Vous l'avez fait après avoir été mariée?

R: Non, avant.

Q: Les raisons de ce choix?

R: C'était plus économique que d'autre chose, parce que dans ce temps-là, les salaires n'étaient pas tellement nombreux ni tellement forts, il fallait travailler pour subvenir à nos besoins.

Q: Pour aider votre famille?

R: Pour aider notre famille et subvenir à nos propres besoins personnels.

Q: L'initiation à ce métier a-t-elle été faite par votre mère?

R: Etant élevée dans une famille assez nombreuse de dix personnes en tout, donc on était initié très jeune à faire les travaux de la maison et c'est ce que nous apprenions.

Q: Très jeune, ça veut dire quoi?

R: On commençait vers 8, 10 ans, sûrement qu'on aidait à faire la vaisselle, il fallait faire notre lit.

Q: C'était juste les filles?

R: Les filles en partie, parce que ça, ça ne regardait pas les garçons.

Q: Les conditions économiques de cet emploi, la façon dont vous étiez payée, le salaire?

R: C'est sûr que les salaires n'étaient pas élevés, je travaillais pour 3 piastres par semaine, mais ça comprenait la nourriture. On partait de chez-nous pour toute la durée de l'emploi, si c'était 5 semaines, si c'était un mois, parce que les moyens de communication n'étaient pas ce qu'ils sont

présentement... On demeurait là où on travaillait et puis c'était du travail, les journées, c'était pas du 9 à 5; on pouvait commencer à 7 heures le matin puis ça finissait aussi tard le soir avant que notre journée ne soit complétée.

Q: Vous étiez nourrie?

R: Oui, et on couchait là.

Q: Y avait-il des possibilités d'épargne?

R: Non, franchement avec le peu qu'on gagnait, c'est parce qu'on en avait besoin, un besoin urgent, donc c'était pas facile de faire des épargnes.

Q: Cet argent-là vous le donniez au complet à votre famille?

R: Assez souvent, c'est quand on avait des morceaux un peu plus dispendieux à s'acheter, à l'hiver par exemple le linge, ça en prend beaucoup plus, et le linge est plus cher donc on remettait l'argent. Puis si on en manquait, ils fournissaient la balance pour qu'on puisse être habillé convenablement.

Q: Y avait-il une implication de la part des autres membres de la famille?

R: Chacun essayait de faire sa part à sa façon, c'est sûr.

Q: Quelles étaient les conditions physiques et sanitaires de l'emploi?

R: C'est sûr que ça demandait d'être en assez bonne santé pour faire des journées convenables, c'était pas des travaux exorbitants, des travaux de la maison, c'est sûr qu'il y avait souvent les moyens du bord, parce que ça déjà arrivé de travailler où y avait pas l'eau courante à la maison, ça demandait plus d'aller chercher l'eau pour laver.

Q: Vous avez fait combien de maisons? Toujours pour la même personne?

R: Pas toujours pour la même personne parce que c'était suivant les besoins de chacun. Assez souvent c'était une femme par exemple qui à la naissance d'un enfant avait besoin d'une aide supplémentaire et c'est là qu'ils venaient me chercher pour travailler, se lever pour avoir soin de l'enfant la nuit, ça c'était compris dans le travail, le salaire n'était pas plus haut pour tout ça.

Q: Le statut de cette occupation dans la société?

R: Pour le temps, c'était assez bien vu parce que ça nous initiait à notre métier de femme de maison, puis les degrés d'instruction c'est pas tout le monde qui avait les moyens de s'en permettre, c'était assez bien.

Q: Votre condition physique présentement?

R: Présentement, tant qu'à moi ça va assez bien, ma santé est bonne. Je vis avec un mari paraplégique donc ça me complique un peu la situation.

Q: Vous êtes seule pour vous en occuper?

R: Oui parce que c'est pas facile, on a un peu d'aide, par exemple le C.L.S.C. ils viennent pour le bain 2 fois par semaine, le reste je m'en occupe.

Q: Est-ce que vous habitez avec vos enfants?

R: Pour le moment, il me reste un garçon qui habite avec nous.

Q: Est-ce que vous gardez d'autres parents avec vous?

R: Non, mes parents sont décédés déjà depuis quelques années.

Q: Quelle est votre situation économique?

R: On est peut-être pas dans ceux qui sont le plus avantagés, mais on se débrouille avec ce qu'on a. C'est la pension de la sécurité puis la rente du Québec puis un peu de nos économies. On se débrouille...

Q: Quels sont vos rapports avec votre famille, vos amis?

R: Les rapports sont bons; les enfants nous visitent régulièrement et nous aussi y allons de temps à autre. Pour les amis, ça va aussi.

Q: Quel est votre statut par rapport à la communauté?

R: Je fais beaucoup de bénévolat et j'en fais depuis presque toujours, seulement depuis que j'ai moins d'enfants à la maison j'en fais un peu plus parce que je fais partie de l'A.F.E.A.S., de l'âge d'or, des Filles d'Isabelle et de la bibliothèque, et je suis sur le conseil de tous ces mouvements.

Q: L'A.F.E.A.S., qu'est-ce que c'est?

R: Association féminine d'éducation et d'action sociale.

Q: En conclusion, fait-il bon vieillir?

R: C'est sûr que c'est pas toujours agréable de vieillir mais c'est la seule façon qu'il y a pour vivre longtemps!

Optimiste, elle rajoute après l'enquête: "Il faut prendre les jours comme ils viennent et savoir en tirer profit".

5.5 Entrevue avec Madame Larochelle

Q. Votre occupation pendant toute votre vie active?
R. Jusqu'à 40 ans, je me suis occupée de la maison et puis après, j'ai travaillé dans un grand magasin à rayons de Québec, après je me suis acheté un commerce, de la lingerie pour enfants, j'ai vendu, je suis retournée au magasinc, j'ai travaillé 6 ans et après cela, je suis entrée au gouvernement, j'ai travaillé 18 ans.

Q. Votre lieu de résidence antérieur et actuel?
R. Toujours à Québec.

Q. Est-ce que vous avez fait des voyages à l'étranger?
R. Oui, j'ai fait des voyages en Europe, la France, la Suisse et l'Allemagne. Après ça je me rappelle pas de l'année mais je suis allée à Acapulco, en Floride.

Q. Lors de votre occupation pendant toute votre vie active, quelle était votre occupation?
R. Au magasin, commis au comptoir après ça au gouvernement provincial, commis de bureau.

Q. À votre magasin, vous étiez propriétaire?
R. Oui, propriétaire.

Q. Pour quelle raison, pourquoi avez-vous choisi cette occupation: tradition familiale, goût personnel ou contrainte économique ou sociale?
R. Goût personnel et puis contrainte économique, fallait que je gagne ma vie, que je gagne de l'argent.

Q. Où avez-vous fait votre apprentissage, vous êtes allée à l'école à quel endroit?
R. L'apprentissage, au magasin.

Q. Ensuite, vous êtes allée à l'école jusqu'en quelle année?
R. Jusqu'en 8e année.

Q. Les conditions économiques de l'exercice de cette occupation, ses modes de rémunération, possibilités d'épargne, les implications des autres membres de la famille?
R. Ben, quand j'au eu mon magasin, les filles se sont occupées du magasin avec moi.

Q. Est-ce que c'était rémunéré ou si on pourrait dire que c'était davantage une possibilité d'épargne pour vos voyages et ces choses-là?

R. Ben... Pas tellement juste pour ça, c'était pour gagner ma vie. Possibilité d'épargne aussi parce qu'on pouvait prendre des obligations à l'ouvrage, des REER.

Q. Les conditions physiques et sanitaires dans l'expérience de cette occupation vous causaient-elles des problèmes ou si tout était en ordre?

R. Ah! Y avait aucun problème, ça allait bien.

Q. Vos conditions actuelles de la vieillesse: santé ou conditions physiques. Est-ce que votre santé est bonne?

R. Oui, ma santé est bonne, la condition physique aussi.

Q. Résidez-vous avec ou sans vos enfants?

R. Sans les enfants, j'ai resté toute seule.

Q. Actuellement, gardez-vous un parent avec vous?

R. Non, pas dans le moment.

Q. Mais au cours de votre vie?

R. Ma belle-mère a demeuré avec nous sept ans.

Q. Présentement, votre situation économique, vous êtes à la pension avec les rentes, des donations, etc.?

R. Pensions, rentes.

Q. Votre situation sociale par rapport à la famille, au voisinage, est-ce que vous êtes bien vue?

R. Oui, très très bien vue.

Q. Vous êtes veuve?

R. Oui, depuis 33 ans.

Q. Est-ce que vous avez rencontré des problèmes lors de votre retraite?

R. Les problèmes que j'ai pu rencontrer c'est avec l'assurance-chômage, j'ai pas pu l'avoir parce que j'avais laissé mon emploi moi-même.

Q. A quel âge avez-vous laissé votre emploi?

R. 64 ans.

Q. Puis normalement, ça aurait été supposé être?

R. 65 ans.

Q. Est-ce que votre statut du troisième âge, vous croyez qu'il est bien vu dans la communauté?

R. Oui dans ma vie à moi et dans mon groupe, c'est très bien vu.

Q. D'après vous, est-ce qu'il fait bon vieillir dans le monde d'aujourd'hui?

R. Je ne vois aucun problème moi, ça va bien.

5.6 Entrevue avec Madame Rochon

Q. Quel est votre lieu de naissance et votre date de naissance?
R. Je suis née le 21 août 1907 à St-Fabien de Rimouski.

Q. Quelle est votre famille d'origine?
R. Mon père se nomme Joseph Boucher, ma mère se nomme Cécile Bélanger et elle est née aux Etats-Unis et mon père aussi. La famille des Bélanger et celle des Boucher habitaient le Québec et ont déménagé par la suite aux Etats-Unis et c'est là que Joseph et Agnès se sont rencontrés. Après leur deuxième enfant, ils sont revenus au Québec, à Rimouski.

Q. Combien d'enfants étiez-vous?
R. Il y a eu 12 enfants dont 9 qui sont restés vivants. Il y a eu 8 garçons et 4 filles et 3 garçons sont morts bébés.

Q. Vous êtes-vous déjà mariée?
R. Oui, en 1936 avec Charles Dubeau. Il est mort subitement d'une crise cardiaque en 1958, le 4 avril.

Q. Avez-vous eu des enfants?
R. Oui, j'en ai adopté deux, un garçon et une fille, Pierre et Nicole.

Q. Etes-vous allée à l'école?

R. Oui, jusqu'à l'Académie qui est à l'âge de 17 ans.

Q. Deviez-vous travailler à la maison?

R. Non, parce que j'étais pensionnaire, les trois dernières années d'école chez les Soeurs de la Charité. En sortant de l'école, je suis entrée chez les Soeurs de la Charité.

Q. Avez-vous trouvé cela difficile?

R. Non, mais je me sentais pas chez moi, ça n'était pas ma vocation. J'sus restée six ans. Au bout de ces six années, j'suis sortie et je m'suis mariée 3 ans plus tard.

Q. Avez-vous déménagé?

R. Oui, j'ai déménagé de l'autre côté de la voie ferrée.

Q. Avez-vous fait des voyages?

R. Oui, j'ai fait des p'tits voyages à cause du père qui avait des passes de train (il travaillait pour la CN). J'allais à Québec. J'ai en plus voyagé avec mon mari, à Boston et New-York. Plusieurs fois même. On allait magasiner.

Q. Qu'est-ce que votre mari faisait?
R. Mon mari était courtier d'assurances et agronome. Mais il s'occupait beaucoup plus des assurances. Son propre père était inspecteur et s'occupait des assurances pour faire vivre sa famille de 17 enfants. Mon mari a fait ses cours CLU, CDAA et a fait de l'assurance jusqu'à la fin.

Q. Quand vous étiez chez les Soeurs, comment ça se passait?
R. La supérieure m'aimait pas, c'était de la jalousie. Après la messe, Monseigneur me donnait la bénédiction pour la journée pour que la supérieure devienne plus compréhensive.

Q. Quand vous étiez à l'école, est-ce que c'était la même supérieure?
R. Non, c'était d'autres.

Q. Est-ce que c'était mieux dans le bon vieux temps?
R. Oui, parce qu'y avait pas de télévision, on pouvait se parler. La vie de famille, c'était très important. Aujourd'hui, y a des familles qui ont pas l'air unies!

CONCLUSION

L'originalité du projet par rapport à l'état des recherches

Dans le contexte d'un cours collégial axé sur la société québécoise, l'originalité du projet est manifeste. L'application de cette méthode pour appréhender ce phénomène contemporain que constitue le vieillissement de notre société, nous semble un moyen fort adéquat pour la formation sociologique au collégial.

En outre, l'histoire de vie constitue pour l'enseignant de niveau collégial un moyen de soutenir l'intérêt, ne serait-ce que par la nouveauté de cette approche pour les étudiants et étudiantes. L'histoire de vie leur permet notamment d'agir en quelque sorte à titre de journaliste et même d'ethnologue, tout en les initiant à l'interview et à l'observation.

L'histoire de vie est une technique classique éprouvée successivement par la sociologie, la psychologie sociale et par l'anthropologie. Cette approche inductive de type biographique accorde la prééminence à la personne âgée, car c'est elle qui donne un sens à sa vie, à partir des événements qu'elle raconte.

Finalement, la pertinence de l'histoire de vie, comme source privilégiée de connaissance de la société québécoise, est démontrée, que ce soit en politique, en histoire, en anthropologie. Elle peut assurément s'appliquer à d'autres clientèles que celle des personnes âgées: ce qui importe, c'est de reconnaître sa spécificité, à travers le témoignage d'un sujet particulier, comme source de connaissance de différents aspects de la réalité sociale.

BIBLIOGRAPHIE

ANGERS, Maurice, 1982, Initiation à la recherche et aux techniques d'enquête sociale, Bibliothèque nationale du Québec.

BERTAUX, Daniel, 1986, Les cahiers de l'ACFAS, 46, p. 390-413.

BERTAUX, Daniel, 1981, Biography and Society: The life History Approach in the Social Sciences, Beverly Hills, Sage Publications, 309 p.

BERTAUX, Daniel, 1980, "Histoire de vie et vie sociale", Cahiers internationaux de sociologie, p. 69.

BERTAUX, Daniel, 1976, Histoires de vie... ou récits de pratiques? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie, Paris, Rapport C.O.R.D.E.S., 225 p.

BOURASSA, Jean, 1982, Le travailleur minier, la culture et le savoir ouvrier: quatre analyses de cas, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 76 p.

BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUEBEC, 1990, Prévisions démographiques du Québec et de ses régions 1986-2046, Québec, Les Publications du Québec, 398 p.

BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUEBEC, 1988, La situation démographique au Québec, Québec, Les Publications du Québec, 198 p.

CHALIFOUX, Jean-Jacques, 1986, "Les histoires de vie", P.U.Q., p. 280-291.

CONSEIL DES COLLEGES, 1990, Le programme révisé des sciences humaines, Avisau ministre de l'Enseignement supérieur et de la science, 57 p.

CREPEAU, P., EINARSSON, M., 1976, Projet de recherche interculturelle sur les biographies, Ottawa, Musée de l'Homme, Centre canadien d'étude sur la culture traditionnelle.

CREPEAU, P., 1970, Voyages au pays des merveilles: quatre autobiographies d'immigrants, Ottawa, Musée national de l'Homme, 120 p.

DUVERGER, Maurice, 1961, Méthode des sciences sociales, Presses Universitaires de France, Paris, 501 p.

FERRAROTTI, F., 1983, Histoire et histoires de vie: la Méthode biographique dans les sciences sociales, Paris, Librairie des Méridiens, Sociologie au Quotidien, 195 p.

GAGNON, N., 1980, "Données autobiographiques et praxis culturelle", Cahiers internationaux de sociologie, 69, p. 291-304.

GAGNON, N., BRUNO, J., 1975, "Les histoires de vie et la transformation du Québec contemporain, Sound Heritage, 10, p. 1.

HENRIPIN, Jacques, 1989, Naître ou ne pas être, Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), 140 p.

LANGLOIS, Simon, 1990, La société québécoise en tendances 1960-1990, Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), 667 p.

MORIN, Louis, 1975, La méthodologie de l'histoire de vie, sa spécificité, son analyse, Université Laval, Institut supérieur des sciences humaines, 2 tomes.

MORIN, Louis, 1973, "Un cadre de la fonction publique, histoire de vie", Recherches sociographiques, 14, 2, p. 239-267.

MYERHOFF, B., TUFFE, V., 1976, "Life History as Integration, An Essay on an Experimental Model", The Gerontologist, XV, 6, p. 541-543.

ORGANISATION DE COOPERATION ET DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUES (OCDE), 1988, Le vieillissement démographique. Conséquences pour la politique sociale, Paris 99 p.

POIRIER, J., CLAPIER-VALLADON, RAYBAUT, P. Les récits de vie. Théorie et pratique. Presses Universitaires de France, 238 p.

SANTERRE, Renaud, 1989, "L'histoire de vie comme instrument de recherche et technique d'animation sociale auprès des personnes âgées", Vieillir à travers le monde. Contribution à une gérontologie comparée, Les Presses de l'Université Laval, p. 31-38.

STATISTIQUE CANADA, 1984, La conjoncture démographique. La fécondité au Canada: croissance et déclin, 158 p.

THOMAS, W.I., ZNANIECKI, F., 1919, The Polish Peasant in Europe and America, Monograph of an Immigrant Group, Vol. III, Life Record of an Immigrant, Boston, The Gorham Press.